

LA PRIÈRE DE TOBIT ET DE SARA – chapitre 3

Tobit est devenu accidentellement aveugle, alors qu'il venait une fois de plus d'accomplir un acte de justice (enterrer un fils d'Israël, un frère, tué par le tyran et laissé sans sépulture).

Plongé dans les ténèbres, ne pouvant plus travailler, devenu dépendant d'abord de la générosité de son cousin Ahikar, puis du travail de sa femme, il ne supporte plus sa vie. Il malmène sa femme à qui son patron a offert un chevreau en plus de son salaire, il ne veut pas croire que c'est un cadeau : *le chevreau a peut-être été volé, rends-le à ses maîtres*, lui dit Tobit.

Tobit a perdu confiance, même en son épouse qu'il aime pourtant. Anna, excédée et ne voulant pas céder, finit par lui répondre durement : *Où sont-elles tes aumônes ? Où sont-elles tes bonnes œuvres ? Tout ce qui t'arrive est bien clair ! (Tb 2,14)*. Dire cela à un aveugle... !

Alors Tobit gémit, pleure et prie.

- La 1ère partie de sa prière (versets 2 à 5) évoque la justice du Seigneur. La justice résume toute sa vie... Mais pour la 1ère fois depuis le début du récit, Tobit se reconnaît pécheur et demande au Seigneur sa clémence : *Alors, Seigneur, souviens-toi de moi, regarde et ne me punis pas pour mes péchés ni pour mes manquements, ni pour ceux que mes pères ont commis devant toi (Tb 3,3)*.

Dans « Le chemin de Tobie », Benoît Billot écrit : « Le péché est l'état dans lequel je mène ma vie sans l'abreuer à la Source divine, dirigeant mon existence, replié sur moi-même, comptant sur mes seules forces physiques, psychiques ou intellectuelles. » (p.44)

- La 2è partie de sa prière (verset 6) est une demande : *ordonne que me soit repris mon souffle... Mieux vaut pour moi mourir que vivre, car je me suis entendu insulter à tort*.

Notons également un sursaut de confiance de la part de Tobit : *traite-moi comme il te plaira (début du verset 6)*. Pour la 1ère fois, Tobit ne se vante plus d'être le meilleur et peut-être le seul Israélite à avoir gardé la Loi du Seigneur, pour la 1ère fois, il s'en remet au Seigneur, comme un enfant...

Le même jour...

Avec l'entrée de **Sara** en scène (Tb 3,7), le récit passe de la 1ère personne (c'était Tobit qui racontait), à la 3è personne. Désormais il y a un narrateur, ce qui décentre le récit, comme une caméra qui élargirait son champ.

Sara, *filie de Ragouël d'Ecbatane en Médie*, qui a été mariée 7 fois et dont le mari meurt mystérieusement pendant la nuit de noces avant de pouvoir la toucher, est insultée par une servante.

Sara, malheureuse, est devenue dure et injuste avec les servantes, l'une d'elles se rebelle : *pourquoi nous maltraites-tu sous prétexte que tes maris sont morts ? Va les rejoindre et qu'on ne voie jamais de toi ni fils ni fille ! (Tb 3,9)*

La servante accuse Sara de tuer elle-même ses maris (v.8). Elle met le doigt sur quelque chose de très juste : toute l'attitude de Sara, et tout ce qu'elle va dire dans sa prière, montre l'ambivalence de Sara. Elle veut se marier, mais en même temps elle veut rester vierge ! Elle veut se marier, mais elle aime son père d'un amour excessif, ambigu, quasiment incestueux.

Sara, désespérée par les échecs successifs de ses mariages et par les paroles de la servante, veut se donner la mort. Le verset 10 révèle très clairement sa relation à son père :

- elle monte dans la chambre haute *de son père* pour se pendre : le premier qui la trouverait morte serait donc ce père bien-aimé ;

- puis elle se dit que son père porterait la honte de ce suicide jusqu'à la fin de ses jours, et que sans doute cet acte écourterait ses jours ;

- alors elle décide de ne pas se pendre, mais de demander au Seigneur de la faire mourir.

À aucun moment elle n'évoque sa mère, qui pourtant intervient un peu plus loin dans le récit !

Ce verset 10 du chapitre 3, puis le verset 14 et le début du verset 15, sont une clé pour comprendre que Sara se garde de toute relation sexuelle avec un homme parce qu'elle aime trop son père. Elle préfère rester vierge (*Tu le sais, Maître, je suis restée pure de tout acte impur avec un homme. Je n'ai sali ni mon nom ni le nom de mon père (v.14-15)*). Voilà donc la nature du démon Asmodée dont

parle le verset 8 : Asmodée, démon jaloux, tue le mari pendant que la jeune fille est encore vierge... Ambiguïté de la jeune fille dont le désir de rester vierge peut aller jusqu'à tuer celui de devenir femme, comme si elle ne parvenait pas à entrer dans la vie. Pour le moment, le mari n'a pas sa place dans la vie de Sara. Sans s'en rendre compte, Sara « tue » ses maris, c'est-à-dire qu'elle les décourage, les « refroidit », avec une bonne conscience déroutante.

La prière de Sara a le même but que celle de Tobit : demander au Seigneur de la faire mourir pour ne plus entendre les insultes. Mais la tonalité est différente :

- Sara n'évoque pas la justice du Seigneur, mais elle est dans la bénédiction : *Béni sois-tu, ô Dieu compatissant... Que toutes tes œuvres te bénissent à jamais ! (Tb 3,11)*

- La fin du long verset 15 change de ton : la mort n'est plus demandée, seulement la grâce de ne plus être insultée : *s'il ne te plaît pas de me faire mourir, alors, Seigneur, prête l'oreille à l'insulte qui m'est faite*. Il y a là, comme pour Tobit confiant sa vie au Seigneur, un début d'ouverture à quelque chose de nouveau, encore caché. Cette ouverture est signifiée par son geste, au début de la prière : elle étend les mains vers la fenêtre, c'est-à-dire vers Jérusalem, comme Daniel lorsqu'il apprend l'interdiction de toute prière à un dieu ou un homme autre que le roi Darius. Daniel montait trois fois par jour pour prier dans sa chambre haute, dont les fenêtres s'ouvraient en direction de Jérusalem (Dn 6,11).

Benoît Billot écrit : « Ne faudrait-il pas ajouter un commandement au Décalogue : *Tu aimeras la vie* ? Saint Augustin affirme que s'il n'y figure pas, c'est qu'il s'agit d'un penchant inné. L'expérience montre cependant qu'il fait défaut à bien des gens. » (p.49)

La fin du chapitre 3 annonce le dénouement : les deux prières, simultanées, sont entendues *en présence de la gloire de Dieu* (cf Job 1,6-12 et 2,1-6) et un nouveau personnage pénètre dans le récit : l'ange Raphaël, dont le nom signifie *Dieu a guéri*. C'est l'unique mention de Raphaël dans la Bible ; en dehors de la Bible, il figure aussi dans le livre d'Enoch.

Il s'agit bien de **guérison** : *et Raphaël fut envoyé pour les guérir tous les deux* (v.17)

La prière de Tobit et celle de Sara ont ouvert un espace dans lequel Dieu peut répondre. Tous deux sont des êtres de prière, et leur foi est inébranlable. Dans l'épreuve, dans la détresse, c'est vers Dieu qu'ils se tournent.

La simultanété de la prière de Tobit et Sara, et de l'annonce de la guérison nous enseigne que ce sont deux personnages qui décrivent notre intériorité :

- Tobit symbolise la menace d'une sorte de dessèchement engendré par une rigueur qui oublie les méandres de la vie et qui nie qu'une autre manière d'être, d'agir et de penser que la sienne soit possible ;

- Sara symbolise le refus de grandir, de « quitter son père et sa mère » pour s'attacher à un autre, et d'entrer pleinement dans l'âge adulte avec ses joies et ses responsabilités.

Les deux personnages refusent une forme d'altérité. C'est à l'ouverture à l'altérité que leur prière va les conduire.

Au moment où est annoncée la double guérison, chacun revient à sa vie : Tobit rentre de la cour dans sa maison, Sara descend de la chambre haute.

LE TESTAMENT DE TOBIT – chapitre 4 et ch. 5 versets 1-3

Début du chemin de réunification

Dans sa prière, Tobit a demandé au Seigneur de le faire mourir. C'est, curieusement, de cette façon, qu'il reprend sa vie en main. Comme s'il devait mourir, en effet, à un mode de vie qui l'a conduit dans une impasse : et c'est bien ce que lui a dit sa femme Anna.

En rentrant dans sa maison, il cesse de gémir, et il recommence à se préoccuper de sa famille.

Chapitre 4, v.1-2 : Tobit pense qu'il va mourir, puisqu'il l'a demandé, souhaite mettre ses affaires financières en ordre, appelle son fils.

v.3-4 : Début du discours, les devoirs de Tobie envers ses parents

5è des « Dix paroles » : *Honore ton père et ta mère.*

- enterre-moi : un des fils directeurs de la vie de Tobit et moteur de son action
- honore ta mère
- enterre ta mère

v.5 à 19 : Testament spirituel

- ne transgresse pas les commandements du Seigneur mais accomplit les œuvres de justice (gage de réussite dans la vie)
- fais l'aumône
 - ... à ceux qui sont dans la justice et sont pourtant dans le besoin
 - ... selon tes biens
 - ... *car l'aumône délivre de la mort* : paradoxal dans la bouche de quelqu'un qui s'occupe des morts et qui lui-même veut mourir
- v.12-13 : prends femme dans la tribu de ton père (tribu de Nephtali)
parce que nous sommes fils des prophètes
 - garder la pureté de la lignée pour garder la pureté de la foi
- v.14-18 :
 - le travail accompli à ton profit mérite un salaire immédiat
 - ... et si tu sers Dieu, tu seras payé de retour
 - Règle d'or : ***ce que tu n'aimes pas, ne le fais à personne***
 - ... formule unique dans l'Ancien Testament,
 - ... on la retrouve dans la « Sagesse d'Ahikar »
 - ... et plus tard dans certains manuscrits des Actes des apôtres (Ac 15,20.29)
 - ... Jésus la formule de manière positive (Mt 7,12 et Lc 6,31) : *tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le vous-même pour eux*, formulation plus exigeante encore que la formulation négative.
 - Fais l'aumône... sans regret... mais ne donne rien pour le pécheur
 - l'aumône est un autre fil directeur de la vie de Tobit ; pour les juifs en exil, l'aumône remplace les dîmes apportées aux lévites et aux pauvres (orphelins, veuves et étrangers), au moment des fêtes de pèlerinage (voir chapitre 1, versets 6 à 8)
 - Prends conseil
 - v.19 : bénis le Seigneur

v.20-21 : après le testament spirituel, Tobit aborde un sujet plus terre à terre, la mission de Tobie, son voyage en Médie pour recouvrer dix talents d'argent (environ 260 kg s'il s'agit du talent monétaire grec) déposé chez Gabaël, un coreligionnaire qui habite en Médie.

Chapitre 5, v.1 à 3 : L'acte de dépôt

Question de Tobie : Comment reprendre l'argent ? *Ni lui ni moi nous ne nous connaissons...*

Réponse de Tobit : un acte de dépôt a été signé, partagé en deux *pour que nous ayons chacun une moitié, et j'ai mis la sienne avec l'argent.*

Il s'agit bien sûr des usages en matière de dépôt d'argent. Tobit a agit avec prudence, en respectant les règles.

Cet acte partagé en deux moitiés, c'est ce qu'on appelle un **symbole**, un mot qui vient de deux racines grecques :

- *sun* qui signifie « avec »
- *ballein* qui signifie « jeter devant soi »

Quand on « jette devant soi » les deux morceaux d'un document ou d'un objet, on peut les remettre ensemble (l'un « avec » l'autre) et reconstituer le document ou l'objet entier.

A ce point du roman, écrit Benoît Billot (« Le chemin de Tobie » pages 68-70), il s'agit donc de réunification, non seulement de l'acte de dépôt, mais aussi de la vie de chacun des protagonistes (c'est ce que figure l'acte de dépôt qui sera reconstitué au terme de la mission de Tobie).

Pourquoi parler de réunification ? Parce que tout être, quel qu'il soit, souffre (plus ou moins bien sûr, et parfois sans le savoir) d'incomplétude. Et la réunification exige un travail intérieur :

- reconnaître que je suis un être de désir : mon incomplétude engendre désir et souffrance... mais c'est aussi ce qui fait de nous des êtres humains ;
- chercher ce qui peut combler le manque qui me fait souffrir : réunifier ce qui en moi est séparé. Par exemple, il est nécessaire que Tobit fasse le lien entre son monde spirituel et sa dimension humaine. De même, Sara devra réconcilier son désir de pureté (ainsi que l'amour qu'elle voue à son père) et son désir de s'épanouir dans le mariage et la maternité.

Il s'agit de retrouver notre unité primordiale, celle que nous avons dans le sein de notre mère, ou que nous avons en Dieu de toute éternité. Venir au monde, c'est quitter la fusion pour entrer dans la multiplicité qui nous fait vivre des déchirements intérieurs et des oppositions extérieures.

C'est comme une soif à combler :

Apocalypse 22,17 : *Que l'homme assoiffé s'approche, et que l'homme de désir reçoive l'eau de la vie, gratuitement.*

Psaume 63 : *Ô Dieu, mon Dieu, c'est toi que je cherche, mon âme a soif de toi.*

Fin du verset 3 : après les explications données à son fils, Tobit lui donne deux ordres bien clairs :

- *cherche-toi quelqu'un de sûr pour t'accompagner*
- *va reprendre cet argent chez Gabaël.*

LES PREPARATIFS DE VOYAGE – chapitre 5, versets 4 à 23

v. 4-5 : Entrée en scène de l'ange, qui vient incognito à la rencontre de Tobie. Tobie sort de la maison, et l'ange est déjà là, derrière la porte.

Psaume 34, 7-8 : *Un malheureux a appelé : le Seigneur a entendu et l'a sauvé de toutes ses terreurs. L'ange du Seigneur campe autour de ceux qui le craignent et il les délivre.*

Cet ange, c'est Raphaël, le narrateur nous donne son nom, mais jusqu'à la fin de l'aventure ce nom restera caché pour Tobit et Tobie, qui ne savent pas non plus qu'il s'agit d'un ange de Dieu. Son nom est la clé de tout puisque *Raphaël* signifie « Dieu a guéri » (voir fin du chapitre 3).

v.5-6 : Quand un ange est « accueilli dans une vie, c'est pour y travailler », écrit Benoît Billot.

C'est-à-dire la rendre féconde, généreuse : voir Agar (Genèse 16), Abraham et Sarah (Gn 18), Manoah et sa femme (Jg 13), etc, jusqu'à Marie (Lc 2).

Et cette fécondité est multiforme.

Un jeune homme parfait, cet ange. C'est *un fils d'Israël*, comme Tobit et son fils. Il cherche du travail et en plus, il connaît *tous les chemins*...

... tous les chemins intérieurs qui nous permettent de « parvenir à l'épanouissement de notre humanité ».

L'ange connaît tout et tout le monde...

Mais pour aller d'Ecbatane à Raguès (300 km dans une région montagneuse), il faut bien sûr bien plus de deux jours de marche, au pas d'un homme ! Humour du narrateur ? Ou désir, de la part de l'ange, d'encourager le jeune Tobie : qu'est-ce que deux jours de marche ?

v.7-8 : Tobie ne partira pas sans présenter sa recrue à son père. Recrue qu'il n'a pas vraiment choisie, qui s'est imposée à lui, comme une évidence et qui n'a rien accepté de façon formelle.

Ne t'attarde pas, dit l'ange. Quand une décision est mûre, il ne faut pas la remettre à plus tard. Quand Dieu se présente, il faut l'accueillir sans attendre. On retrouvera cette même urgence dans l'évangile : *Descends vite : il me faut aujourd'hui demeurer dans ta maison*, dit Jésus à Zachée (Lc 19, 5)

v.9-17 : Dialogue entre Tobit et l'ange

v.9-10 : Au souhait de bonheur de l'ange, Tobit répond : *Vivant, j'habite parmi les morts*, ce qui décrit à la fois sa cécité et la mission qu'il s'était donnée (enterrer les morts laissés sans sépulture). Souvent la lumière rencontre d'énormes résistances pour éclairer la vie de quelqu'un.

Courage, Dieu ne tardera pas à te guérir, dit l'ange. Le temps de Dieu n'est pas le temps des hommes. La guérison de Tobit n'est pas pour tout de suite, il faudra d'abord que Tobie accomplisse son long voyage.

v.11-12 : *Qui es-tu ? De quelle famille ? De quelle tribu ? Quel est ton nom ?* Demande le père.

Désir de connaître l'étranger, ou le frère, pour lui faire confiance, ou non... Le nom dit l'être, sa vocation et sa destinée. Dire son nom, c'est déjà se livrer à l'autre.

Mais Dieu ne se laisse pas circonscrire. Il est le tout-proche et l'infiniment-lointain. *Que t'importe ?* Répond l'ange.

Même réponse qu'à Jacob qui avait lutté toute la nuit avec « un homme » ou avec Dieu (Gn 32,30).

Et même réponse qu'à Manoah, à qui « un homme de Dieu » avait confirmé la naissance prochaine d'un fils (sa femme était stérile), l'ange ajoutant : *mon nom est mystérieux* (Juges 13,17-18).

v.13-14 : Pour se faire accepter, l'ange s'invente un nom et une généalogie... qui font sens :

Azarias signifie « Dieu est secours »

Ananias signifie « Dieu est grâce »

v.15 : le salaire promis à l'ange, 1 drachme par jour, c'est le salaire d'une journée de travail, et c'est la monnaie qui circulait, pendant la période grecque, au 2^e siècle avant Jésus, époque de composition de l'ouvrage.

v.16 -17 : *la route est sûre*, dit l'ange. Oui, toujours, quand Dieu est notre compagnon de route !

Que l'ange de Dieu fasse route avec vous pour vous garder, dit Tobit... humour du narrateur, qui sait, comme nous, que ce jeune homme nommé Azarias est un ange de Dieu, l'ange Raphaël.

Tobit confie son fils à cet ange qui s'est fait passer pour un frère, un israélite de bonne famille. L'ange a vraiment tout fait pour donner confiance à Tobit, et Tobit commence à RETROUVER CONFIANCE en l'autre.

Ce chemin intérieur, Tobit a pu l'accomplir car :

- il s'est reconnu pécheur ;
- il s'est tourné vers Dieu dans la prière, acceptant de se décentrer, et se montrant humble ;

Alors Dieu a pu s'introduire profondément dans la vie de Tobit et de sa famille pour faire avec eux un chemin d'unification et de guérison.

v.17-23 : Les adieux de Tobie

- Cette fois c'est la mère, Anna, qui est bouleversée, qui craint de ne pas revoir son fils (*lui, le bâton de notre main*), et qui en fait reproche à son mari.
- Tobit, qui commence à retrouver son humanité, se montre plein de tendresse envers son épouse, et il trouve les mots pour la rassurer : *un bon ange les accompagnera, son voyage réussira et il reviendra sain et sauf.*

Tobit ne croit pas si bien dire ! Raphaël alias Azarias joue le rôle d'ange gardien auprès de Tobie.

Les déportations vers la Mésopotamie, Iran et Iraq actuels, aux 8^e et 6^e siècles avant notre ère, ont créé des diasporas juives durables dans ces pays. Au contact des cultures de ces régions proche-orientales, les représentations divines dans les récits de ce qui deviendra la Bible, se sont peu à peu enrichies. Vers le 2^e siècle avant J.-C., les anges ont véritablement foisonné dans la littérature biblique et extra-biblique, notamment avec le développement du genre littéraire qu'on appelle « apocalypse » (ch. 7 à 12 du livre de Daniel ; une grande partie du livre d'Ezéchiel ; ch. 24 à 27 et 65-66 du livre d'Esaië ; Joël au chapitre 2 ; Zacharie au chapitre 1). Ce sont des « visions », des « révélations », et il arrive que les anges et autres créatures ailées y fourmillent.